

Aménagement

Le retour à la terre
des eaux pluviales p. 10

Chauffage urbain

Strasbourg va doubler
son réseau p. 30

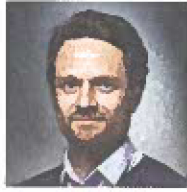
Innovation

La chaussée
qui économise
le carburant p. 66

Equerre d'argent 2024

Au mont Salève, une machine à remonter le temps

Palmarès complet p. 16



BRUNO LEVI / LE MONITEUR

Editorial

Par Fabien Renou, rédacteur en chef

Helvétie underground

Le règlement de l'Équerre d'argent est formel : muet sur la nationalité des architectes, il exige à l'inverse que les réalisations en lice se situent sur le territoire français. Du haut de son éperon rocheux surplombant le lac Léman, à une encablure du canton de Genève, la gare du téléphérique du Salève, lauréate 2024 du prix organisé par « Le Moniteur » et « AMC », se trouve bien dans l'Hexagone. Aux confins de la Haute-Savoie, elle n'a pas volé son titre

Les lauréats de l'Équerre d'argent ont habilement tiré profit de la position frontalière.

mais flirte avec des limites. En creusant un peu, la Suisse n'est jamais loin.

Les acteurs de ce projet patrimonial, à commencer par le syndicat à la fois intercommunal et binational qui en est à l'origine, ont d'ailleurs habilement tiré profit de cette position frontalière. De droit français, cette maîtrise d'ouvrage n'en excelle pas moins dans l'art de la négociation et la quête de consensus. Son ambition, à la fois architecturale, paysagère et territoriale, jongle avec les contraintes et réussit le grand écart entre les exigences de là-bas et les moyens d'ici. En 2018, le concours de maîtrise d'œuvre avait vu défiler la fine fleur de la conception des deux pays. La justesse du projet de l'agence parisienne DDA avait - déjà - convaincu le jury.

Dotés d'une habileté rare à sublimer l'existant, Claudia et David Devaux font des merveilles lorsqu'ils interviennent sur les bâtiments d'illustres prédécesseurs : Le Corbusier, Mallet-Stevens, Théo van Doesburg... Au Salève, l'infrastructure est signée Maurice Braillard (1879-1965), grand architecte et urbaniste genevois. Un beau Romand, donc, mais surtout une belle histoire. Car le chantier fut interrompu en 1932, laissant l'ouvrage incomplet. Le duo ne s'est donc pas contenté d'une restauration, même minutieuse, même respectueuse : il a parachevé l'œuvre du génie suisse, tout en lui faisant faire un bond d'un siècle, le propulsant d'une modernité à l'autre.

Le règlement de l'Équerre d'argent est limpide : le prix récompense architectes et maîtres d'ouvrage. Surtout, il distingue une réalisation. Celle du Salève tient de l'exceptionnel. Par la délicatesse des interventions, évidemment, mais aussi par la radicalité des choix, qui vont de l'organisation des espaces à l'intégration au site (*lire p. 18*). Une architecture de partis pris, tout sauf neutre. ●



Equerre d'argent Des architectures au sommet

Dossier réalisé par Marie-Douce Albert, Milena Chessa,
Jacques-Franck Degioanni, Félicie Geslin et Raphaëlle Saint-Pierre.

En Haute-Savoie, à flanc de montagne, la gare haute du téléphérique du mont Salève a été métamorphosée par les architectes Claudia et David Devaux. Une véritable résurrection pour cette spectaculaire carcasse de béton des années 1930, enrichie désormais de nouvelles aménités.



Equerre d'argent

Au chevet d'une œuvre inachevée

Humble autant que virtuose, la réhabilitation de la gare haute du téléphérique du mont Salève a permis d'en multiplier les usages et de la reconnecter au paysage alpin, dans le respect de son élégance d'origine.

«La modernité, un projet inachevé», tel était l'intitulé d'une exposition présentée en 1982 à l'école des Beaux-Arts de Paris. Une définition qui s'appliquait aussi bien à la gare haute du téléphérique du mont Salève, dressée à Monnetier-Mornex (Haute-Savoie). Imaginé par l'architecte suisse Maurice Braillard (1879-1965), l'équipement a, en effet, été mis en service en 1932, en dépit de l'inachèvement du chantier...

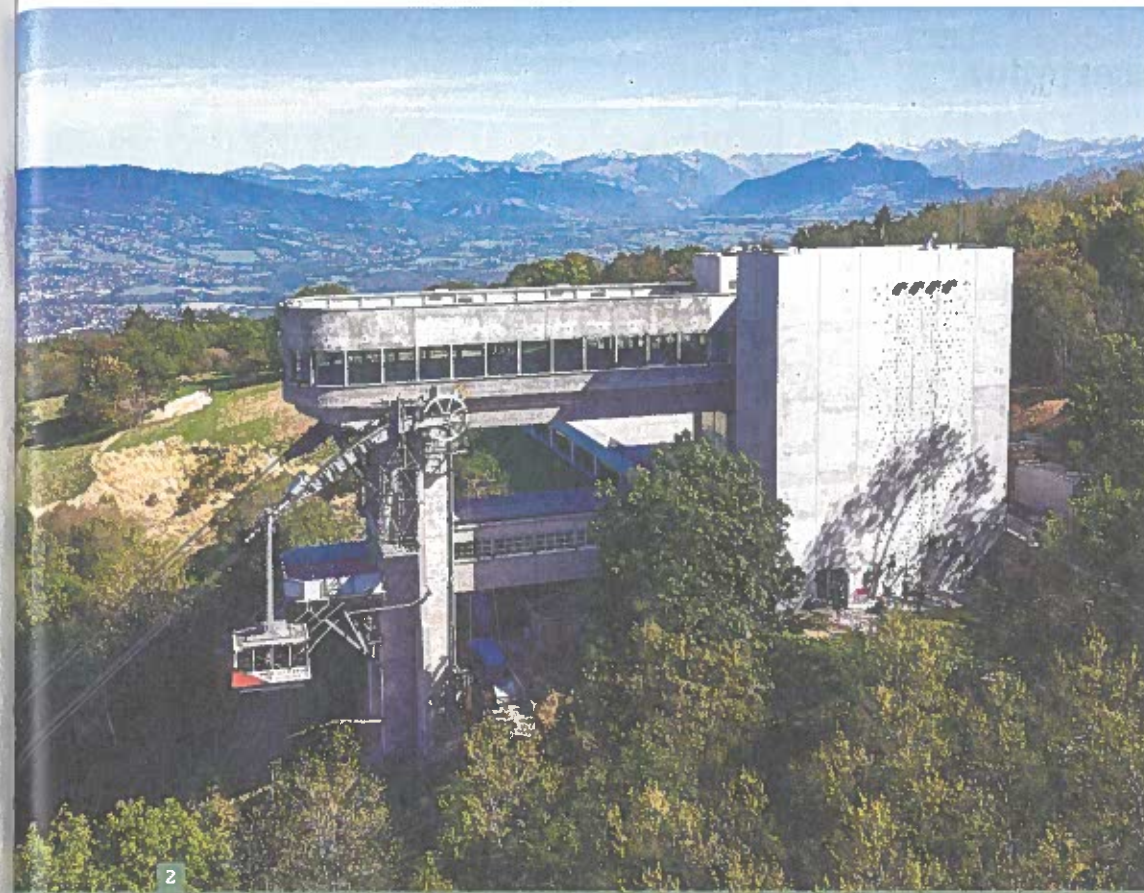
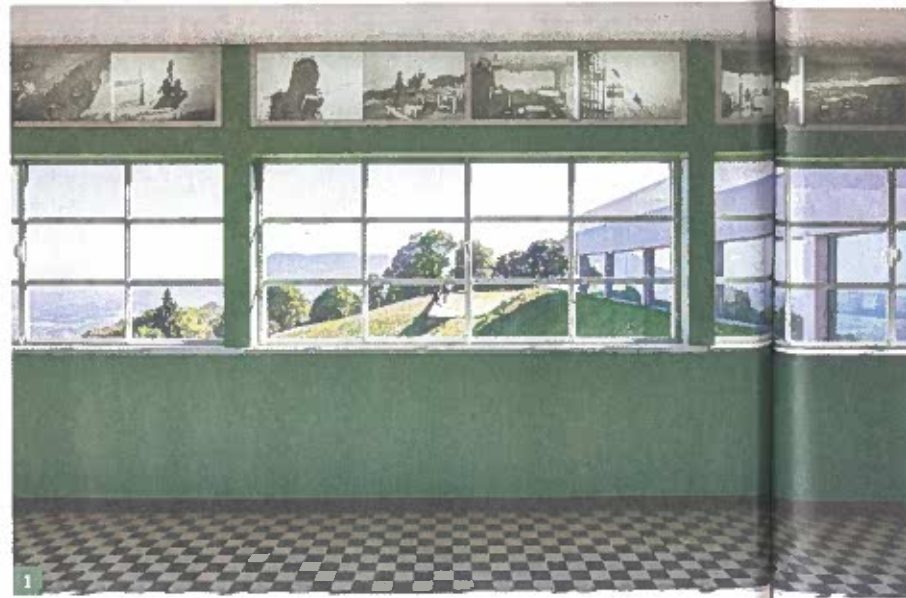
Inscrites aux monuments historiques en 2018, ces spectaculaires installations ont été confiées, pour restauration, à l'agence parisienne Devaux & Devaux Architectes (DDA). «Il fallait y accueillir de nouveaux usages et retrouver le plaisir d'habiter sous le ciel, ont exposé les concepteurs devant le jury de l'Equerre d'argent pour préciser leur démarche. Nous avons surtout procédé par soustraction pour retrouver le rapport au vide, la sensation d'être projeté dans le paysage.» De fait, des ajouts parasites nuisaient jusque-là à la compréhension du site, notamment les surélévations du bâtiment nord-est qui ont été supprimées.

Redonner la lecture du pont habité. Abrisant aujourd'hui une salle d'exposition, la gare est redevenue un volume pur, coiffé d'un toit-terrasse. L'équipe a également dessiné une baie vitrée descendant jusqu'au talus affleurant tandis que, sur l'esplanade attenante, elle a éliminé les garde-corps et remodelé le terrain afin de magnifier la vue sur le lac Léman et le Mont-Blanc. «Il fallait aussi redonner la lecture du pont habité», poursuivent les architectes. Pour cela, ils ont aménagé le restaurant dans l'espace prévu par Maurice Braillard, complété par une extension arrière (salle de séminaires) qui rééquilibre ses proportions. Enfin, ils ont glissé la cuisine et les locaux techniques en dessous. Distincte du bâtiment d'origine, une tour en pré-murs réunit les circulations verticales vers le restaurant et son toit panoramique. Elle reçoit en façade un mur d'escalade haut de 20 m.

«Ce projet concentre 90 ans d'amélioration du béton!» s'enthousiasme Anne-Joëlle Rosay Baud-Grasset, directrice du patrimoine et de l'architecture à Annemasse Agglo et cheffe de projet. De fait, l'architecte Claudia Devaux, experte en restauration du patrimoine moderne, a mené ici une véritable enquête pour documenter l'édifice, en accédant à des archives de sondages et autres données physico-chimiques compilées dans les années 1980, à comparer avec les analyses actuelles. Objectif: prouver que la dépose du béton projeté en 1984 sur le bâtiment-pont ne mettait pas en péril le béton d'origine. Après avoir été décroûté, ce dernier a été finalement poncé, sablé et restauré.

Au plan mécanique, l'édifice - ignorant des contraintes sismiques comme du nouvel afflux de visiteurs - a vu sa structure renforcée, dans le respect de sa logique. Enfin, le restaurant a été isolé par l'intérieur, tout en préservant poutres apparentes et larges baies. Et c'est ainsi que DDA a pu livrer un ensemble totalement contemporain, respectueux de l'esthétique d'origine, qui conserve un je-ne-sais-quoi de l'esprit de l'inachevé...

Technicité sur les bétons anciens. Le jury de l'Equerre d'argent ne s'y est pas trompé, qui a salué ici «le fruit admirable d'un travail d'une grande difficulté. Leur maestria a permis, sans ostentation, de restituer l'image d'un bâtiment qui, en réalité... n'a jamais existé! Le résultat est même mieux que le projet d'origine, notamment par la clarification du programme effectuée par leurs soins. L'infrastructure disparaît dans le paysage qu'elle magnifie.» Le jury a également relevé la technicité à l'œuvre sur les bétons anciens «au service d'un projet fait de terrasses superposées, désormais accessibles à tous». Et de conclure: «On reste stupéfait par la justesse et la puissance de la réalisation, et la qualité de la maîtrise d'ouvrage qui les ont rendus possibles». ● R. St-P. avec J.-F. D.



2

1 - La galerie d'arrivée, restaurée en préservant son esthétique des années 1930: pavé mosaïque au sol et menuiseries en acier rééditées à l'identique. 2 - Solidement ancré dans son site, l'équipement s'est vu adjoindre une tour en béton brut qui abrite les circulations verticales, animée en façade par un mur d'escalade XXL. 3 - Le restaurant. Une nef de béton et de verre, frottée de brutalisme, qui domine le panorama. 4 - Du projet originel jusqu'à aujourd'hui: les vies multiples d'un bâtiment patrimonial.

Maîtrise d'ouvrage:

Groupement local de coopération transfrontalière (canton de Genève, Annemasse Agglo, commune de Monnetier-Mornex). **Maîtrise d'œuvre:** Devaux & Devaux Architectes (architecte). BET: Batiserf (structure), BMF (économie), Louis Choulet (fluides), Studio DAP (acoustique), Pascal Olivier (paysagiste), Designers Unit (scénographie, signalétique).

Principales entreprises:

Albizzati (curage, démolition, gros œuvre), Novbéton (restauration des bétons), AMP (étanchéité). **Surface:** 1935 m² SP, aménagements extérieurs 4195 m². **Coût des travaux:** 9,7 M€ HT.

1930: projet

1932

1951

1983

2024